

POUR QUE LA FRANCE VIVE

IL FAUT METTRE A LA MODE LA CREATION DE FAMILLES NOMBREUSES

"Pour que la France vive!" Tel est le titre d'une publication que l'Alliance nationale va répandre par toute la France. Cet excellent livre, aussi riche de faits que d'idées, est dû à M. Haury, professeur au lycée Condorcet. Il s'adresse à tous ceux qui ont le souci de la grandeur et de la prospérité nationales. Et il provoque une légitime émotion.

Faut-il reproduire quelques chiffres malgré leur triste banalité? La natalité française, c'est-à-dire le nombre des naissances par rapport au chiffre de la population, est plus faible, énormément plus faible en France que dans tous les autres pays. En 1924, il y avait pour 10,000 habitants 367 naissances en Roumanie, 300 en Espagne, 293 en Italie, 201 en Allemagne et 192 en France. Donc beaucoup moins de naissances en France.

Hélas! Ce n'est pas tout. La mortalité est plus élevée en France que partout ailleurs, de sorte que finalement l'excédent des naissances sur les décès (pour 10,000 habitants) qui est de 121 en Italie, 161 en Espagne, 68 en Grande-Bretagne, n'est que de 19 en France, 19 seulement! Et cela est lamentable.

Plus de la moitié des départements français ont en 1925 plus de décès que de naissances.

Le nombre des étrangers qui viennent coloniser la France, puisque les Français ne veulent plus continuer à vivre, augmente dans des proportions fantastiques. En 1851, il y en avait 350,000. En 1910, 1,000,000. En 1925, 3,000,000.

La cause du mal est d'une simplicité naïve. Il n'est pas de ménage en France qui ignore comment il peut se préserver contre la naissance d'un enfant. Dans notre pays

très civilisé, trop civilisé peut-être, "l'instruction" (!!) a fait de tels progrès que les procédés de prudence qui empêchent la femme, légitime ou non, d'être enceinte et de concevoir, sont devenus habituels dans tous les ménages. J'ai dit à l'Académie de médecine, sans être démenti par aucun de mes confrères: la naissance d'un enfant, qui était jadis phénomène physiologique, est devenue "phénomène sociologique." Un jeune ménage de 25-27 ans peut avoir physiologiquement, normalement, douze enfants. Mais, en réalité, comme nous sommes loin de compte! La restriction est devenue la loi de tout ménage français qui se respecte. Et ce triste respect, c'est à bref délai l'encanement de la France.

En effet, à mesure que notre population décroît ou reste stationnaire, la population des autres pays prend des accroissements formidables. Aujourd'hui les étrangers nous envahissent pacifiquement; demain, ils nous envahiront militairement. Et ce sera grand dommage, non pas seulement pour les quelques Français clairsemés qui resteront encore, mais aussi pour le monde civilisé tout entier.

Si les Français ne veulent pas avoir d'enfants, c'est par une vue étroite de l'intérêt immédiat, non pas réel, mais apparent. Ils disent: "Comment nous loger? avec un seul enfant nous pouvons vivre tant bien que mal, suffire à ses besoins, satisfaire nos desirs sinon de luxe au moins de bien-être! comment le pourrions-nous s'il y avait dans notre petit logis trois, quatre, cinq enfants nécessitant des soins perpétuels et des dépenses croissantes?"

"Et ce sont les plus riches (j'insiste, les plus riches) qui font ce pitoyable raisonnement!"

LES SOUVENIRS D'UN COMMISSAIRE DE POLICE

— Et Fend-Air, vous l'avez connu? — Fend-Air?...

Je regarde M. Farleq, commissaire du 4^e arrondissement et l'un des plus anciens commissaires de Paris, avec cette inquiétude profonde de l'interviewer qui se trouve, à l'improviste, face à l'interviewé. Je ne connais pas de Fend-Air.

— Fend-Air, reprend M. Farleq, ce nom-là évoque pour moi des souvenirs poignants, les instants peut-être les plus tragiques de mon existence, une vision ineffaçable. Oui, quand je l'ai vu venir...

O ne sait quel trouble embrume ses yeux gris, qui ont contemplé, sans sourcilier, la face de toute les épouvantes.

— Quand je l'ai vu venir, de son petit trot tranquille, balançant sa grande tête osseuse, comme une poupée de jeu de massacre, dans l'effroyable guignol de ce matin blafard, j'ai...

— Vous avez eu peur? — Mon vis-à-vis a haussé ses robustes épaules.

— Je pourrais vous dire que Fend-Air était un monstre antédiluvien ou une bête de l'Apocalypse. C'était tout bonnement un vieux canasson, un bidet pouffif et mélancolique dont les os bosselaient la peau d'un blanc noirâtre; avec cela une queue pelée, des rotules cognues. Il semblait toujours rendre le dernier soupir quand il soufflait par ses narines flétris.

— Seulement, Fend-Air, qui serait crevé entre les brandards d'un fiacre, Fend-Air traînait le fourgon de la guillotine. Cela suffisait pour le consacrer personnalité établie.

"Époque troublée. Exécutions sensationnelles. La "Guerre Sociale" transformait les apaches condamnés à mort en martyrs. Et le pauvre Fend-Air jouissait d'une impopularité solidement établie.

"Officier de paix du 11^e arrondissement, j'avais été commandé de service pour l'exécution de Liabeuf. C'est vous dit pas grand-chose aujourd'hui. Liabeuf: une énorme brute, un apache taillé en colosse qui avait tué un agent en protégeant contre une perquisition sa "femme", la grande Marcelle.

"Le drame pourtant avait ému Paris. Il avait du "piquant", si j'ose

dire. Liabeuf, prévoyant une bagarre avec la Sûreté, s'était entouré de poignets et des bras de braccetti de cuir hérissés de pointes. Nos pauvres camarades chargés de l'arrêter s'étaient littéralement éblouis les mains aux biceps de cet excoeur herculéen. Il en avait profité pour évincer un inspecteur. La cour d'assises l'avait condamné à mort.

"Telle général dans la presse d'extrême gauche. Levée de bouilliers anarchistes. La "Guerre Sociale" bat le rappel de son public, toute la rueille rouge. Il imprime un numéro spécial, dans la nuit. Il s'agit, pour rendre l'exécution impossible, d'enlever de vive force la guillotine.

"On me charge d'escorter et de protéger les bois de justice. J'ai pris Je me suis rendu rue de la Folie, un escadron de gardes républicains. Regnant. Des hommes habillés de noir empilaient dans une voiture de lourdes charrantes et un morceau d'acier qui brillait, tout bleu, aux reflets d'un bec de gaz; le couperet.

"Cela ne me troublait pas. Je rangeai méthodiquement l'escorte de cavaliers autour de la guillotine: un peloton devant un demi-peloton sur les cotés, un demi-peloton derrière. Je me mis en tête du cortège et pris la direction de la Santé.

"Il n'y eut pas d'incidents en cours de route.

"Nous sommes arrivés en paix jusqu'à la prison. Les exécuteurs se sont mis au travail. Ils ont installé leur abattoir, à grands coups de maillet, contre la muraille du boulevard Arago.

"Le fourgon, que j'avais à peine eu le temps de regarder, était allé chercher le condamné. Dans le demi-jour verdâtre, on voyait la foule amoncée derrière les barrières de la mort et de gendarmerie.

"Tout cela, qui murmurerait, commença à gronder tandis que la machine se montait. Quand ses deux bras, décharnés, se dénouèrent sur l'aube livide, les hurlements commencent. Il y avait là le ban et l'arrière-ban des hordes convoquées par la "Guerre Sociale", toute l'écurie de Paris.

"Ce tumulte me laissait indifférent. Je me sentais dans cet orage, actif, lucide, très à mon aise.

"Soudain, des roues grinçèrent sur le pavé. Le fourgon arrivait, il ve-

LE THÉ "SALADA"

sa qualité ne varie jamais—exigez-le.

et qui donnent le sinistre exemple de cette restriction mortelle pour la France.

Les paysans abandonnent la terre. Et cependant, pour le paysan, une famille nombreuse contribue à la richesse. Car, dès l'âge de dix ans, l'enfant peut déjà un peu travailler, aider à la culture, apporter par conséquent l'appui d'une main-d'œuvre, alors que la main-d'œuvre fait défaut partout.

Banalités, certes! mais il ne faut pas craindre de redire des banalités, quand ces banalités sont des menaces de mort. Osons flétrir l'égoïsme effarant des riches, jeunes femmes et jeunes hommes qui, sans avoir l'excuse de la misère, disent cyniquement: "Je ne veux pas avoir plus d'un enfant." Que deviennent-ils, les malheureux, si leur enfant unique est, par la maladie, par un accident ou par une guerre — la guerre est impie — arraché à leur tendresse? Il est trop tard maintenant pour avoir un autre enfant, et ils vieilliront désemparés, dans la détresse d'une irrémédiable solitude.

Et maintenant, comment combattre le mal? Est-ce par des lois? Que peuvent les lois sans les mœurs? Est-ce par des subventions accordées aux familles nombreuses? Hélas! ce n'est qu'un rêve; mais, sachons bien qu'il dépend de nous, et de nous tous, d'entreprendre une réforme complète de notre fiscalité déjà si éponée.

Il vaut mieux, comme l'ont nettement indiqué MM. Haury, Vial, Rosset, Rossignol et Launay dans leur admirable plaidoyer pour la France, essayer d'apporter quelque modification à l'état moral des populations françaises.

Et il faudra commencer par l'éducation des enfants. Il faut qu'instituteurs et institutrices répètent sans cesse à leurs petits élèves que la constitution d'une famille nombreuse, c'est le bonheur au foyer, c'est aussi la prospérité du pays. Alors, à cause de l'étrange solidarité qui unit entre eux tous les citoyens d'un même pays, c'est "le bonheur de tous assurant le bonheur de chacun."

Donc, que la famille nombreuse, c'est-à-dire de 4, 5, 6 enfants soit entourée de respect, j'oserai dire de vénération.

Donc, que toutes nos lois fiscales, militaires, électorales, accordent à ces familles méritantes des avantages considérables. Jamais ces faveurs ne pourront être trop

nécessaires.

Un haut personnage de la République bien renseigné sur toutes choses, racontait après dîner, le soir où fut connu le verdict du tribunal dans l'affaire Macia-Garibaldi, comment se passa la première entrevue que Ricciotti Garibaldi eut avec son frère Sante après les aveux enregistrés par le commissaire de police. Il y eut un dialogue sublime.

— Ricciotti, est-il possible que tu aies trahi le nom de la famille? — Nan, Sante, ce n'est pas vrai. — Tu n'as pas commis les actes abominables dont on t'accuse? — Non, Sante. — Mais as-tu touché l'argent? — Oui, Sante. — Combien? — Sept cent mille livres. — Sept cent mille! Alors pourquoi m'as-tu refusé de l'argent quand je t'en ai demandé il y a six semaines? Pourquoi m'as-tu dit que tu n'en avais pas?

Et, ce jour-là, l'entretien, comme il est dit dans "L'Enfer" de Dante, n'alla pas plus avant.

Le plus beau rubis du monde

De "L'Opinion": Cette pierre précieuse a une histoire qu'il est curieux de rappeler. Après la guerre de Trente Ans, ce rubis qui pèse 250 carats et qui est d'une teinte unique au monde appartenait à la Couronne suédoise. La reine Christine, fille de Gustave Adolphe, se trouva un jour, à Anvers, dans un pressant besoin d'argent et vendit la gemme. La Suède la racheta plus tard.

En 1777, le roi Gustave III, pour récompenser la grande Catherine des magnifiques présents qu'elle venait de lui envoyer, lui offrit le rubis.

Or, récemment, la Suède apprend que les Soviets paraissent disposés à vendre la célèbre pierre. Des pourparlers s'engagent et, soudain, les experts révèlent que le fameux rubis détenu par la Russie n'a aucune valeur.

Qu'est devenu le rubis offert à la grande Catherine par le chevaleresque Gustave III? Où et quand s'opéra la substitution? Et quel collectionneur cache jalousement le plus beau rubis du monde? Autant de questions qui demeureront sans doute sans réponse.

X. de Hauteclouque.

Il est à remarquer que l'éclat de la beauté des femmes, dure de quinze à trente ans; c'est-à-dire, que leur influence cesse, au moment où leur vient la raison.

NAPOLÉON A AUTUN

Une aventure amoureuse de l'empereur, au retour de l'île d'Elbe

C'était le 15 mars 1815, au retour de l'île d'Elbe.

Par la route qui se coule entre les bois de chênes et les châtaigniers, l'Empereur, le matin même, était arrivé dans la vieille ville épiscopale qui, jadis, l'avait connu jeune écuyer.

Point d'acclamations dans les rues, pas de foule bruyante sur le passage de Napoléon. Les vieux hôtels obstinés gardaient fièrement leurs volets clos. Dans l'air vif de cette journée de printemps le bourdon de St-Lazare ne jetait pas ses lentes volées pour saluer l'Empereur qui au pas alourdi de ses chevaux gagnait le "Logis de l'Hôtel Saint-Louis."

Autun, triste et silencieux, réservait son accueil. Autun, fidèle au roi, lisait même encore aux carrefours "Arrêté des Autorités municipales," placardé la veille, et qui parlait rudement de l'Usurpateur!

A peine arrivé à l'hôtel, Napoléon lut la lettre du maréchal Ney, lui annonçant que son corps d'armée venait de prendre la cocarde tricolore.

On vit tout à coup les traits de l'Empereur s'apaiser et sa physionomie retrouver le calme et le contentement. Satisfait, il vint s'accouder au balcon de sa chambre, oubliant le froid accueil d'Autun et regardant la rue où personne ne passait pour l'acclamer.

Juste en face de l'Empereur, cependant, une fenêtre s'ouvrit et une jeune femme parut. Napoléon sourit longuement à la jolie Morvandelette, puis, songeur, s'inquiéta de son état et de son nom.

Il sut qu'elle était d'une famille honorable, que son mari, homme de probité et parfaitement considéré à Autun, n'appartenait à aucune de ces opinions extrêmes qui privent si souvent de l'unanime confiance celui qui les professe. Alors il le fit appeler et, pour remplacer M. Pignot, le maire royaliste qu'il venait de destituer nomma à la mairie cet homme qui avait une si jolie femme.

Lorsque la nuit fut tombée tout à fait, Napoléon resta longtemps encore accoudé au balcon. Sous ses fenêtres la garnison de Grenoble commençait à défilier en silence. Là-haut, près de la cathédrale, une cloche conventuelle sonnait à petits coups, tandis que là, tout près de l'Empereur, dans la maison d'en face, souriant et plein d'un tranquille bonheur, M. le mai-

re d'Autun s'endormait, ignorant de tout ce que peuvent les jolis yeux d'une femme pour fixer la fugitive fortune politique.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

POUR VOUS, MESDAMES

LA MODE A PARIS

Un des traits de la mode actuelle, c'est qu'elle cesse d'être uniquement une chose frivole pour devenir un art. Les couturiers s'assurent la collaboration de peintres d'avant-garde et la mode est un des arts mineurs au même titre que la décoration; subissant ces influences le genre des robes a changé; elles ne se surchargent plus d'ornements inutiles d'une mièvrerie souvent agaçante; par contre la ligne et les dessins géométriques ont pris une importance considérable dans l'impression des étoffes. Sur les lainages rigoureux, comme sur des délicates crêpes de Chine s'étalent des triangles, des losanges et des cercles, habilement disposés, suivant un rythme établi. Nous avons aussi, plus que les générations précédentes, le sens de la couleur; le noir, le gris, les nuances neutres ont été considérées longtemps comme les seules vraiment distinguées. Maintenant nous aimons les coloris vifs, les oppositions de tons combinés avec un art savant. Cet hiver la gamme des rouges triompha; les nouveaux modèles montrent un jaune, aux chauds reflets, et du rose pûle.

Les créations de printemps ne seront présentes que vers la fin du mois, mais déjà se produisent quelques indiscrétions.

On dit que certaines maisons essaieront de ramener la vogue des robes qui épousent la forme du corps. Des robes-manteaux rappelleront la forme des princesses, qui firent les délices de nos mères, mais elles dessineront seulement le buste et la jupe s'évasera par des godets ou des plis.

Un mouvement inédit d'empêchement sur les hanches tentera aussi de s'imposer, ce sera une variante des bayadères, ceintures drapées qui moulent la ligne des hanches. Ils seront, dans le jour, en même tissu que la robe et, pour le soir, en guipure de métal.

Les couturiers qui habillent la femme mince et la jeune fille sont hostiles à cette tendance des robes ajustées, ils préconisent au contraire les manches kimono, qui amplifient le buste et donnent lorsqu'on étend les bras, l'aspect d'une pélerine.

Le même esprit inspire les capes que l'on va porter ce printemps et qui seront composées de collets superposés du haut en bas et terminés par un col de fourrure. Cela formera un ensemble très riche.

Le succès de la dentelle, qui est grand depuis plusieurs mois, continuera la saison prochaine, mais on n'emploiera pas seulement la dentelle de couleur. On verra des robes de soie noire bordées de Valenciennes ou d'Alençon. La dentelle blanche froncée au corage et à la jupe forme un détail charmant et distingue.

On a essayé vainement de ramener la vogue des bas noirs, dont les chaussonniers d'avant-guerre vantaient la séduction. On tente maintenant de lancer les bas de couleur assortis à la garniture de la robe. Par exemple, une robe bleue garnie de rose s'accompagnerait de bas roses.

Cela serait plus fantaisiste que joli. Nous serons bientôt fixés sur les tendances de la mode printanière, car dès la semaine prochaine les couturiers présenteront leurs collections aux commissionnaires.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

Avis de Décès

PRUD'HOMME — A Montréal, le 4 courant, à l'âge de 32 ans, est décédé à l'Hôpital Notre-Dame, J.-Armand Prud'homme, vice-président de la Commission A. Prud'homme et Fils, Limitée, époux d'Alice Drapeau. Les funérailles auront lieu lundi, le 7 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 64 Nelson, à 8.45 A.M., pour se rendre à l'église de St-Viateur, où le service sera célébré à 9 h. et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture, sans autre invitation.

Le mariage en Angleterre

De nouvelles règles pour le mariage viennent d'être introduites en Angleterre. Elles n'affectent que les mariages conclus selon les rites non conformistes et selon les lois catholiques romaines.

Le mariage, par licence, peut être conclu dans les 48 heures de la déclaration. Il peut avoir lieu dans le district où une seule des parties contractantes a résidé pendant 15 jours. C'est une nouveauté, car, jusqu'ici, il suffisait à l'un des fiancés d'avoir couché une seule nuit dans un district pour pouvoir contracter mariage quel que soit le district où la déclaration avait été faite.

Ces règles ne concernent pas l'Eglise d'Angleterre. Suivant l'Eglise d'Angleterre, il y a trois moyens de se marier: par "banns", par licence ou par licence spéciale.

La licence spéciale est la plus appréciée. C'est également celle qui coûte le plus cher: 30 livres sterling, soit 3,750 francs. Mais elle évite bien des complications. Elle dispense les fiancés de donner un domicile et de "comparaître devant l'Eglise." Elle permet de se marier n'importe dans quelle paroisse, sans formalité.

La licence ordinaire ne coûte guère que 2 à 3 livres (250 à 375 frs). Le mariage par "banns" ne vaut que 13 shillings (environ 80 frs). Mais ces deux derniers genres de mariage ne sont pas très répandus. Les pauvres seuls y ont recours.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

CARTES D'AFFAIRES

AVOCATS

RESIDENCE: BUREAU
Arl. 1459 Main 8760
JOS. B. BEDARD
AVOCAT
92 NOTRE DAME EST, Montréal

BERCOVITCH, de SOLA & COHEN

Avocats procureurs
260 RUE SAINT-JACQUES
Tél. Main 5100-5101

ELLIOTT & DAVID

Henry J. Elliott, C.R.
Hon. L. A. David, C.R.
Secrétaire de la province de Québec
Maurice Dugas, C.R., J.-P. Calhoun.
AVOCATS ET SOLICITEURS
Commissaires pour toutes les provinces. Terre-Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE CANADA LIFE
Montréal, Canada.

ALBAN GERMAIN, C.R.

92, RUE NOTRE-DAME EST
Téléphone: MAin 0901

Tel. Lancaster 2110 Résidence: Walnut 5210

LYON W. JACOBS, K.C.

AVOCAT ET SOLICITEUR
Suite 701-702 89 Craig Ouest, Montréal

BEDARD, RODOLPHE

Expert-Comptable
Membre de l'Institut des Comptables
75 RUE ST-DENIS Tél. Est 0399

Consultation: de 7 h. à 9.30 h. p.m.
Excepté Jeudi et Dimanche

PROF. MACK

HYPNOTISME & CLAIRVOYANCE
1401, MOREAU, Près Ste-Catherine

Atelier: Tél. CLairval 1746.

MAX. GIROUX

PLOMBIER SANITAIRE
Fournisseur d'appareils à gaz et à eau chaude
COUVREUR EN GRAVOIS
1846, AVENUE LASALLE
MAISONNEUVE

Tél. CLairval 6197

SALLE A MANGER

WHITE PALACE

Adrien HAYDEN Prop.
Repas Régulier 30c
Attention spéciale aux Dames.
Spécialités: Spaghetti Italien
Pâte aux Huîtres, Fèves au Lard
Patates Frites

1861, LASALLE, Près Ontario

Tel. CLair 1531 Rés. CLair 8836

ART. LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÉBRES
Corbillards Automobile
114, RUE RACHEL EST, Montréal

Le journal "L'Autorité Nouvelle", faisant affaires sous la raison sociale "L'Autorité Co.", a ses bureaux de rédaction et d'administration au No 74, rue St-Jacques, Montréal. Il est imprimé à "L'Eclairer, Inc.", 1723, rue St-Denis, Montréal.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

JOSETTE.

LES FEMMES DANS L'HISTOIRE

(Compilation de Jules Bourbonnière)

Elisabeth ou Isabelle de Portugal

Elisabeth ou Isabelle de Portugal, impératrice et reine d'Espagne, fille aînée d'Emmanuel, roi de Portugal, et de Marie de Castille, sa seconde femme, naquit à Lisbonne en 1503.

Elle fut mariée à Séville à Charles-Quint, qui lui donna pour devise les Trois Grâces, dont l'une portait des roses, l'autre une branche de myrte, et la troisième une branche de chêne avec son fruit.

Ce groupe ingénieux était le symbole de sa beauté, de l'amour qu'on avait pour elle, et de sa fécondité. On les orna de ces paroles: "Haec Habet et superat..."

Elisabeth mourut en couches, à Tolède, en 1538. François de Borgia, duc de Candie, qui eut ordre d'accompagner son corps, de Tolède à Grenade, fut si touché de voir son visage, autrefois plein d'attraits, entièrement défiguré par la pâleur de la mort, qu'il quitta le monde, pour se retirer dans la Compagnie de Jésus (Jésuites), où il mourut saintement.

Electe

Electe, fut une des premières femmes qui se convertirent à Jésus-Christ.

C'est elle à qui l'apôtre St-Jean écrivit, pour la conjurer de s'éloigner des hérétiques Basilide et Cérinthe.

Debora

Debora, femme de Lapidath, prophétesse des Israélites, ordonna de la part de Dieu, à Barach, fils d'Abinoam, de marcher contre Sizar, général des troupes de Jabin.

Barach ayant refusé à moins que la prophétesse ne vint avec lui, elle y consentit, battit le général ennemi, et chanta un célèbre Cantique, en actions de grâces de sa victoire, vers l'an 1285 avant J.-C.

Un auteur a cru ce Cantique connu d'Homère et le germe de son Illiade.

Debora gouverna pendant 40 ans avec sagesse, le peuple Hébreu. On a remarqué que l'Écriture-Sainte qui blâme la défiance de Moïse, l'imprudence de Josué, l'incontinence de Samson, la chute de David, la prodigalité de Salomon, n'a trouvé rien à reprendre dans Debora.

Cibo

Catherine Cibo, duchesse de Camrino, dans la Marche d'Ancone, fille de François Cibo, comte d'Anguillara, et de Magdelaine de Médicis, avait une facilité étonnante pour s'instruire.

Elle savait l'hébreu, le grec, le latin, la philosophie et la théologie.

Le pape Léon X, son oncle, la maria à Varné, duc de Camérino, dont elle n'eut qu'une fille nommée Julie, qu'elle maria à Gui Ubaldo, duc d'Urbino.

Le pape Paul III ayant ôté le duché de Camérino à son gendre, Catherine en eut tant de chagrin, qu'elle ne trouva de consolation, que dans l'exercice des bonnes œuvres.

Elle fonda le premier couvent qu'aient eu les Capucins en Italie, et mourut le 10 février 1557.

Vashti

Assuérus, roi de Perse, épousa Esther, parente du juif Mardochée, après avoir répudié Vashti.

En réjouissance de cet heureux avènement, il commanda des fêtes publiques dans ses états, et donna à toute sa Cour des festins qui durèrent six mois.

On ne sait point quel est cet Assuérus. On croit que c'est un Artaxercès; mais les savants ne conviennent pas, si c'est Artaxercès II, ou Artaxercès III.

xercès Longue-Main. D'autres croient que c'est Cambyses. D'autres, tel que D. Calmet, ont vu dans Assuérus, Darius fils d'Hystaspes, et dans Astors, fille de ce monarque, Vashti, dont les livres saints font mention.

Fatime

Fatime, fille de Mahomet, épousa Ali, l'un des généraux de ce prophète, et donna son nom à la secte des Fatimites, très répandue en 1800, parmi les Musulmans.

Tant que Fatime, fille chérie du prophète Mahomet, vécut, Ali n'eut point d'autres femmes. Elle lui donna trois fils. Après sa mort, Ali usa du privilège de la polygamie, et eut de ses différents mariages, 15 fils et 18 filles.

Fatime mourut, à Médine, à l'âge de 28 ans, six mois après Mahomet.

Fulvie

Le Triumvir Marc Antoine laissa deux fils de Fulvie, sa première femme.

L'aîné portait le nom de son père, ou celui d'Antoine le Jeune; il fut consul avec Paul Fab. Maximus. Il encourut la disgrâce d'Auguste qui le fit assassiner, selon Dion et Tacite, quoique Velleius Paterculus assure qu'il se tua lui-même. Il paraît que cet Antoine avait commis quelque crime, avec une personne qui touchait de près l'empereur. C'est lui que Cicéron raille dans la Vie Philippique, pour s'être fait adopter par les Trente-Cinq tribus. Horace lui adresse l'Ode féconde du IV^e livre.

Le second fils du Triumvir, appelé Jules Antoine, fut mis à mort, par ordre du sénat.

Fautine

Galeria Faustina, née l'an 104, d'Annus Vénus, préfet de Rome, joignait à la splendeur d'une origine très distinguée, une beauté parfaite et un esprit fin, délié et insinuant.

Elle épousa Antonin, longtemps avant qu'il parvint à l'empire. L'envie de plaire, et son goût pour la volupté, l'engagèrent d'abord dans la galanterie, et ensuite dans la libertinage effréné.

Elle devint la fable de Rome. Antonin instruit de ses débauches, se contenta d'en gémir.

Elle mourut comme elle avait vécu, dans le dérèglement, l'an 141. Antonin lui fit élever des autels et des temples.

Fautine, sa fille, dont nous allons parler, se forma sur le dangereux modèle de sa mère.

LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS

Un journal de Londres publiait récemment ce parallèle qui renferme quelques vérités bonnes à méditer.

L'Anglais est fier, le Français est vaniteux.

Le Français parle plus qu'il ne pense, l'Anglais pense plus qu'il ne parle.

Le Français est un charmant compagnon, l'Anglais est un excellent ami.

L'Anglais a plus de jugement que d'esprit, le Français a plus d'esprit que de jugement.

L'Anglais respecte la loi, le Français aime à l'étudier.

Un prêtre corrige ses insulteurs

Le 27 février, à Nice, un convoi funèbre venait de s'arrêter dans la rue Beaumont et l'abbé Bonfant, qui l'accompagnait, s'apprêta à dire les dernières prières quand survinrent quatre consorts en état d'ébriété, qui l'insultèrent. L'ecclésiastique, qui l'insultèrent, continua son office, puis le cortège s'en alla.

L'abbé Bonfant ôta alors ses vêtements sacerdotaux, les remit aux enfants de chœur qui l'accompagnaient, et, saisissant un de ses insulteurs, lui administra une maîtrise sans violence.

Les compagnons de l'énervement, un peu interloqués, jugèrent plus prudent de prendre la fuite.

GARNITURE POUR 4 Tartes 15c

Assez de garniture dans chaque boîte pour 4 tartes!!!

Moins de 4 sous par tarte. Quelle preuve plus convaincante pourrions-nous donner de l'économie résultant de l'emploi des Garnitures de Tartes "Meadow-Sweet"?

Sweet? N'oubliez pas de les employer pour vos desserts durant les fêtes.

Le MODE D'EMPLOI est INDIQUE sur CHAQUE BOÎTE.



LE CANICHE ET LE RATIER

— Oui, murmura Pilagres, quand Gravelines eut terminé son histoire d'Hercule et de Circe, oui, si nous observions avec plus de soin les animaux, nous verrions combien ils sont plus compliqués et plus mystérieux qu'on ne le pense...

On a souvent dit que les animaux ont une manière de langage et que, dans certaines limites, ils savent très bien se comprendre. C'est, selon moi, la sainte vérité, et les chasseurs sont, certes, de non avis.

Je suppose qu'il y eut une manière de conversation entre Romulus et son camarade, conversation suivie d'une entente. Quel qu'il en soit, un après-midi, je vis mon chien survoler en compagnie du ratier. Romulus le conduisit immédiatement dans la grande resserre où il avait subi sa défaite...

Je me souviens d'une révélation de ce qui se passait et, à pas de loup, je suivis mes deux gaillards.

La porte de la resserre était ouverte: Romulus et son compagnon y pénétrèrent.

Or, depuis la défaite, mon chien les rats ne permettait plus à aucun animal domestique d'entrer dans la resserre, à la première sommation, chiens, poules, chats déguerpissaient, sans attendre leur reste.

Bientôt, deux ou trois surmulots se montrèrent. Romulus recula jusqu'à la porte, tandis que le ratier, accroupi, attendait. C'était, je l'ai dit, un petit ratier, ayant pour toute fortune une mâchoire courte et massive. Les rats le jugèrent moins redoutable encore que Romulus et tout de suite se dirigèrent vers lui.

— Hap! Hap! Hap! Trois coups de dents, trois surmulots trucidés! Mais déjà une douzaine d'autres rats avaient paru qui se jetaient sur le bail. Ah! ce ne fut pas long! Hap! Hap! Hap! Le carnage! L'écabotement!

Ce que voyant, une cohorte de rats, qui venait de jaillir du sol, comprit enfin l'événement et se hâta de battre en retraite. Mais le ratier eut encore le temps d'en étrangler une bonne douzaine.

Si vous aviez vu la joie de Romulus! Il tournait, il bondissait, il aboyait, il hurlait, il riait... oui, oui, je vous assure qu'il riait!

Attirés par le bruit, sept ou huit chats arrivèrent qui regardaient à distance, de leurs yeux d'émeraude et d'ambre, le champ de bataille couvert de cadavres ennemis, et qui soudain se mirent à miauler tous ensemble, avec une allégresse extraordinaire. Ils auraient pu entendre une plus belle sonnerie de victoire.

J.-H. ROSNY aîné

Le souvenir de Caruso

Il vient de mourir, en Sicile, dans la charmante ville de Catane — patrie de Bellini — Giuseppe Cavallero, l'impresario qui découvrit Caruso. C'était à Naples, aux bords de Santa-Lucia. Un jeune Italien passait sur la plage, fredonnant une romance célèbre à cette époque. Frappé par le charme et la sonorité extraordinaire de la voix, Cavallero s'enquit et apprit de Caruso qu'il pouvait à peine payer le cachet de deux livres que réclamait son professeur de chan. L'impresario l'aidera et l'engagea ensuite dans sa troupe, dont il devint une vedette.

Mais Caruso ne se montrait pas très ponctuel aux répétitions, si bien qu'un jour, à Trapani, le contrat fut rompu, et le jeune Caruso embarqué à destination de Naples. Cependant, à la matinée, le public, ne le voyant pas paraître, protesta, le réclamant à grands cris. Forcé fut à Cavallero d'aller le chercher à bord du bateau qui n'était pas encore parti.

Ce fut le commencement de sa réputation.

VENALITE

Georges (dans sa lune de miel). — Mon cher, quel trésor que ma femme! Ecoute cette voix argentine et avec cela un cœur d'or.

Julie. — Mais c'est une Californie! Et toi qui m'avais toujours promis de ne pas faire un mariage d'argent!

MADAME EST DESSERVIE...

Un journaliste de Chicoutimi se permet d'ironiser aux dépens des Montréalais. Voyons un peu dans quels termes il s'acquitte de la besogne:

N'avez-vous jamais remarqué, lorsque vous êtes à Montréal et que vous dites à une nouvelle connaissance que vous habitez Chicoutimi, le petit sourire... rêveur et le regard... indulgent que l'on vous sert presque invariablement. Les gens de la métropole agissent ainsi, très souvent, sans y penser, sans vouloir mal faire, d'ailleurs avec une impeccable pointe d'orgueil d'habiter une grande ville.

Si vous relevez la chose, ils vous avoueront très souvent qu'ils ne connaissent pas votre ville et, si vous les poussez au pied du mur, ils vous diront qu'ils n'ont pas beaucoup de bien et qu'ils n'attendent que l'occasion de venir nous découvrir, parce qu'ils ne doutent pas, oh! non, qu'il peut y avoir ici, comme ailleurs, des gens très bien.

Au cours d'un récent voyage à Montréal, je fis la connaissance d'un avocat célèbre dont le premier mot fut, naturellement, en me voyant entrer dans son bureau: "Vous êtes de Chicoutimi, monsieur?" Je dois ajouter aussitôt que c'est la seule parole dont l'obligeance était douteuse que l'on m'adressa dans ce bureau.

En plus, l'on fut, par la suite, d'une parfaite amabilité pour moi. L'avocat alla même jusqu'à m'inviter à dîner chez lui le soir même. Il recevait quelques amis auxquels il me demanda de me joindre si je voulais lui faire plaisir. Je lui assurai que le plaisir était tout pour moi et j'acceptai.

Lorsque j'arrivai chez mon hôte, quelques-uns des invités s'y trouvaient déjà. L'on m'examina attentivement et de façon discrète l'on trouva encore certaines façons savantes de me faire avouer que "j'étais de Chicoutimi". Au travers des questions qu'on me posait sur mon "dossier social" on me servait, comme hors-d'œuvres, les points de ce grand village qu'est Montréal. En écoutant ces propos je pensais à mes concitoyens qui s'imaginent que Montréal est une bien grande ville. Pauvres nous! Il suffirait à chacun de nous d'assister à ces conversations où l'histoire d'un chacun vous est établie avec force détails pour nous rendre compte combien Montréal — ainsi que le monde — est petit.

Quand les invités furent au complet, le domestique parut dans la porte du salon et annonça avec une onction et une admirable superbe: "Madame est desservie." Je fus le seul à paraître surpris. Les autres invités semblaient ne rien avoir entendu. La maîtresse de maison me dit avec son plus aimable sourire: "Veuillez excuser cet homme, monsieur, il dit toujours exactement le contraire de ce qu'il pense. A part cela, c'est un brave garçon." Les invités esquissèrent un sourire — et moi aussi.

Après la soirée je sortis avec celui des invités qui m'avait paru être le plus intelligent. Il voulait bien m'accompagner jusqu'à mon hôtel qui se trouvait à deux minutes de marche. Tout en échangeant nos impressions sur la soirée que nous venions de passer, je remarquai la façon drolatique dont le dîner nous avait été annoncé. Je me préparais à dire que ce domestique avait une façon peu banale de faire les choses lorsque mon compagnon me dit: "Oh! ça, c'est un tour un peu vieux jeu qui commence à être usé. De puis deux ans que je dîne régulièrement chez ces amis, j'ai dû l'entendre au moins une centaine de fois. C'est une blague que cette femme sert à chaque nouvel invité. Il serait à peu près temps qu'elle changeât, je vous assure..."

Lorsque je fus seul à mon hôtel je me dis que si c'était cela les plaisirs des grandes villes, j'aimais encore mieux ceux de Chicoutimi.

Paul OLIVIER.

Mieux qu'au cinéma

Un jeune matelot, par gros temps, allait de la cuisine à son poste de garde, une tasse de café en mains. Emporté par une lame qui balaie le pont, il tombe à la mer. On se précipite à se porter à son secours, quand une autre vague le rejette sur le pont.

Cela ne s'est point passé sur un bateau marseillais, comme on pourrait croire, mais sur un navire norvégien.

Condamnation

Les juges anglais ont, décidé, la spécialité des condamnations originales. Le tribunal de Wimbledon ne vient-il pas de condamner un jeune homme de 14 ans qui avait volé à sa mère 10 shillings et vendu une voiture d'enfant, à ne pas aller au cinéma pendant deux ans?

Divorce

Le ménage Falempin est un enfer et, bien que tous les torts soient de son côté, Falempin ne rêve plus que le divorce.

Il le faudrait des griefs sérieux, lui dit un ami. Voyons, qu'as-tu à reprocher à ta femme? — Rien du tout!... Voilà justement ce que je lui reproche!

UN PROBLEME AMERICAIN

LA POPULATION DES ETATS-UNIS

Le problème de la population est un des plus graves qui se posent pour le monde américain. M. Gautier-Dauverny lui consacra dans la "Revue de Paris" une étude très documentée en ce qui concerne les Etats-Unis. Il y montre que la légende qui symbolise la statue de Bartholdi est depuis longtemps entamée par la réalité, car les mesures restrictives à l'égard de l'immigration ont commencé dès 1835, où l'on s'est préoccupé d'écarter certaines catégories d'indésirables. L'exclusion des travailleurs chinois date de 1882; la limitation de l'immigration japonaise date du "Gentlemen's Agreement" de 1907; l'immigration européenne étant devenue à son tour un objet d'appréhension, on prit en 1917 la précaution d'imposer "l'épreuve de la lecture" pour écarter les illettrés. Tout cela ne tarda pas à paraître insuffisant. L'immigration, qui atteignait en 1914 le chiffre de 1,218,480, était tombée en 1918 à 110,618, mais en 1920 elle remontait à 430,000, et l'année suivante ce chiffre était doublé. De là la loi de 1924 qui a pour but de limiter strictement l'immigration annuelle à 164,667. "Dans cette restriction draconienne, dit M. Gautier-Dauverny, il y a une clef de l'histoire prochaine de l'humanité."

Il y a à cela des raisons profondes d'abord, il n'y a plus guère aux Etats-Unis de terres libres. L'agriculture industrielle exige des capitaux et l'immigration n'amène en général qu'une foule bigarrée de miséreux, écumés flottantes et malsaines. Les ouvriers de la grande industrie américaine se trouvaient terriblement concurrencés par les nouveaux venus, peu éduqués sur les salaires, le nombre de ceux-ci continuant à s'accroître sans frein, c'était à brève échéance la nécessité pour l'ouvrier américain d'abandonner son "standard of life". C'était d'autre part, la menace du chômage, fléau que ne connaissent pas les Etats-Unis. En 1921, on évaluait à environ 2 millions d'individus la population migratoire aux Etats-Unis, population composée en majorité de Polonais, d'Italiens, de Grecs, de métis portugais et de Syriens, qui vivent en bandes, se déplacent sans cesse pour les travaux saisonniers et dont le niveau de vie est très bas. L'été, les enfants travaillent à la récolte des fruits, des légumes, du coton ou dans les fabriques de conserves; la mère fait la popote en plein air et le père est éternellement en train de mettre au point le moteur de l'auto d'occasion ou s'entasse la famille pour ses déplacements. En hiver, ces errants s'entassent dans les grandes villes, attendant de la charité l'aubaine et le "corned beef". On ne s'entonne pas, après cela, que les Etats-Unis soient le pays du monde civilisé où l'on aime le plus; la seule ville de Chicago renferme, évalué-ton, 30,000 professionnels du crime.

Pour un Américain, qui tient surtout à la tranquillité publique, garantie de la liberté de gagner des dollars, le danger qui résulte de cet afflux d'étrangers apparaît énorme. Voici quelques chiffres intéressants: en 1920, il y avait à New-York 1,944,357 individus nés à l'étranger, soit 41 pour 100 de la population totale de la ville. La population italienne de New-York est supérieure à celle de Bologne et Venise ensemble. A

Chicago, il y a 45,000 Italiens, 121,000 Russes, 126,000 Polonais, chiffres qui ne comprennent pas ceux nés en Amérique de parents nés à l'étranger, soit les Américains de première génération. Ces deux éléments réunis forment 80 pour 100 de la population de New-York et la majorité dans les dix-neuf villes les plus importantes des Etats-Unis. Lorsque cette plèbe s'assemble par quartiers suivant la nationalité, la police locale y a difficilement droit de regard. L'éminent sociologue, M. Raymond Fosdick remarque que les grandes cités américaines sont souvent divisées en véritables sections nationales: Italiens, Chinois, Polonais, Russes, Tchèques, Slaves, ayant leurs quartiers où ils s'établissent comme dans des colonies. Là, dans une sorte d'isolement, ils parlent leur propre langue, lisent leurs journaux, maintiennent leurs églises et les particularités de leur vie sociale. Dans un seul quartier de Saint-Louis, il y a 493 Roumains, 999 Hongrois, 839 Irlandais, 2,300 Allemands, 2,527 Italiens, 7,534 Russes tous nés à l'étranger, sans compter 14,067 natifs de famille étrangère et 1,602 nègres. M. Fosdick ajoute que l'Affiche officielle annonçant le recensement de 1920 à New-York fut imprimée en vingt-deux langues. Or, si autrefois l'assimilation des aubains était plus ou moins rapide, il n'en est plus ainsi, et il s'est créé tout naturellement, en présence de cette situation de fait, un nationalisme américain qui s'affirme avec force contre tout accroissement et toute influence étrangère qui constituerait parfois une menace pour l'ordre public. Cela explique tout un aspect particulier de la politique américaine.

"CENDRILLON" SERA UN REEL SUCCES

Si l'on en juge par les nombreuses demandes de places, on peut prévoir que la Salle Académique du Géo sera remplie le mardi soir, 18 mars et à la matinée du samedi, 12 mars, pour y applaudir les Tout-Petits du Conservatoire Lassalle dans "Cendrillon" la joyeuse pièce en 3 actes mêlée de chants de Maurice Bouchor.

A la matinée, sera admis tout le public sans distinction d'âge; elle aura lieu à 2 heures 30 avec le même programme de la soirée et aux mêmes prix, c'est-à-dire: \$1.00 et 50cts.

Dès à présent les cartes prises à l'avance sont échangeables chez Edmond Archambault, magasin de musique, rue Ste-Catherine Est, coin St-Denis où l'on peut aussi se procurer les billets numérotés pour les deux représentations de "Cendrillon".

FLATTERIE

— Belle dame, la charité, s'il vous plaît!

— Comment avez-vous deviné que c'était une dame qui passait puis-que vous êtes aveugle?

— A votre pas léger!

— Comment avez-vous deviné que c'était une belle dame?

— Ah! si vous saviez combien j'ai faim, vous excuseriez mon petit mensonge!

Madame et monsieur

— Quand on dit quelque chose à un homme, ça entre par une oreille et ça sort par l'autre.

— Quand on dit quelque chose à une femme, ça entre par les deux oreilles et ça sort par la bouche, grand soin.

D'UN SPECULATEUR DE LA COLOMBIE-ANGLAISE

"Je vous remercie sincèrement pour votre Bulletin du change étranger que je reçois régulièrement. Il est vraiment indispensable pour ceux qui sont intéressés dans ces bons étrangers, or personnellement je regrette bien de n'avoir pas connu votre maison plus tôt à cause de certains investissements désastreux que j'ai faits — que votre bulletin m'aurait ouvert les yeux."

La lettre ci-dessus d'un spéculateur de Burton, Colombie-Anglaise, se passe de commentaires. C'est là seulement un exemple des nombreuses lettres dans le même sens que nous recevons tous les jours de toutes les parties de l'Amérique du Nord.

Les détenteurs d'obligations étrangères bien informés, lisent le Bulletin du change étranger. Ce n'est qu'une partie du service que nous donnons aux détenteurs d'obligations étrangères.

Le Bulletin du change étranger sera transmis sans frais, il n'y a pas d'obligation, l'acte inscrite votre nom sur votre liste postale, afin de le recevoir lors de sa publication. Vous n'avez qu'à remplir et mettre à la poste le coupon ci-dessus.

LA MAISON DE PLACEMENTS

C. M. CORDASCO & COMPAGNIE

EDITH MARCH, TRUST, 212 RUE ST-JACQUES

MONTREAL

CANADA

Veuillez inscrire mon nom sur votre liste postale.

APRES UNE GROSSE JOURNEE

Gin Canadian Melchers

Croix d'or

La Boisson des Canadiens

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral.

Le Gin le plus pur qui existe. Rectifié quatre fois, vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS

Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces \$2.55
Petits: - 10 onces \$1.10

Distillerie à Berthierville
MELCHERS DISTILLERY CO., LIMITED - MONTREAL

LA VIE SPORTIVE

CANADIENS GAGNENT LEUR VINGT-DEUXIEME VICTOIRE

LA VINGT-DEUXIEME VICTOIRE DU CANADIEN

(Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Le Canadien est venu, hier soir, rencontrer les "Pirates" sur leur propre terrain, dans une partie excitante au possible. Les habitants après leurs deux victoires consécutives à Montréal aux mains du Detroit et du Chicago dans l'espace de deux jours, semblèrent ne pas vouloir baisser pavillon à Pittsburgh devant un club fort bien lancé. Avec une défense comme Langlois et McKinnon, plusieurs équipes de la ligue professionnelle, on est, cette année, du fil à retordre. Il appartenait donc au Canadien, non pas de faire honneur figure, mais de vaincre les "Pirates" pour prouver encore une fois leur suprématie dans la course au championnat. Une foule enthousiaste a vu se dérouler la joute, qui à certains moments, fut fort émouvante.

Dès la première période, les Canadiens se lancèrent à l'attaque avec frénésie, mais la défense des Pirates fut infranchissable. Milks, Arbour et Drury firent une belle descente, et après une combinaison adroite et sage, Milks "des Pirates" réussit au bout de six minutes et six secondes à tromper la vigilance de Hainsworth. Ce point fut salué par de vifs applaudissements de la part des partisans du Pittsburgh.

Avec l'avantage d'un point pour les "Pirates", les Canadiens ne tinrent pas à se laisser pondre par surprise. Morenz, Joliat et Gagné jouèrent un jeu d'ensemble et les

descentes vers les buts de Waters se firent nombreuses. La défense du Pittsburgh eut le danger.

Malgré un travail effectif des deux équipes, il n'y eut dans la deuxième période aucun point enregistré. Pittsburgh, conservant cependant l'avantage d'un point.

Dans la troisième période, les "Frenchmen" ne crurent pas encore la partie perdue. Morenz, Joliat et Gagné, s'emparèrent de la rondelle et traversant avec adresse la défense infranchissable des "Pirates" allèrent loger la rondelle dans les buts de Waters par l'entremise des Morenz et Gagné.

Résultat final, Canadien 2, Pittsburgh 1.

SOMMAIRE		
Première période	Canadien	Morenz 2,30 m.
Deuxième période	Pittsburgh	Milks 6,02
Pas de point.		
Troisième période	Canadien	Gagné 12,34 m.
Résultat final	Canadien, 2, Pittsburgh 1.	

Canadiens	Alignement	Pittsburgh
Hainsworth	But	Waters
Gardiner	Défense	Langlois
Mentha	Défense	McKinnon
Morenz	Aile	Milks
Joliat	Aile	Arbour
Gagné	Centre	Drury
Substituts: Canadiens	Lépine, Ledue, Hart, Larochelle, Gauthier et Palangio; Pittsburgh: White, Cotton, McCurry, Smith et McGuire.	

L'OTTAWA EST BATTU PAR LES BLACK HAWKS

(Spécial à l'Autorité Nouvelle) — Ottawa, Ont., 6. — Après leur défaite humiliante aux mains du Canadien à Montréal, jeudi dernier, les "Black Hawks" se sont hier soir, mesurés avec les Sénateurs dans cette ville.

L'Ottawa a toujours eu la réputation d'être invincible sur son propre terrain. Le dicton ne ment pas qui dit: on est maître chez soi. L'Ottawa comme toujours s'est lancé résolument à l'attaque pour paralyser dès le début des hostilités les efforts de ses adversaires. Avec la défense que possède l'équipe de la Capitale, il est fort difficile de la franchir. On se rend à la ligne bleue, mais de là, il y a un obstacle insurmontable.

Cependant, les "Black Hawks" ayant à cœur leur récente défaite aux mains du Canadien, voulurent prouver qu'ils étaient encore une équipe forte et équilibrée.

Bien que sur son terrain, l'Ottawa ne put enregistrer aucun dans la première période. Les deux équipes quittèrent la glace sans aucun point.

Dans la deuxième période, les Sénateurs voulurent donner du fil à retordre à Chicago. Mais les "Black Hawks" ripostèrent avec une docilité qui parut étrange aux Sénateurs. La foule bien que sympathique au Chicago, témoigna tout de même un grand favoritisme pour l'équipe locale qu'elle encouragea de vivats et de "go on boys".

Fraser, Hay et Irvin semblèrent sourds à tout cet enthousiasme sensationnel. Ce qu'il fallait c'était de compter. L'attaque ne fut pas vaine. McVeigh, du Chicago après la troisième période sans aucun point donna dans la supplémentaire la victoire à son club.

SOMMAIRE		
Première période	Pas de point.	
Deuxième période	Chicago	Irvin 2,05 m.
Troisième période	Ottawa	Finnigan 14,20 m.
Période supplémentaire	Chicago	McVeigh 17,50 m.
Résultat final	Ottawa 1, Chicago 2.	

Chicago	Alignement	Ottawa
Leonard	But	Connell
Traub	Défense	Boucher
Trapp	Défense	Clancy
Fraser	Aile	H. Smith
Irvin	Aile	Kilrea
Hay	Centre	Adams
Substituts: Chicago: Wilson, McVeigh, McKay, Dutkowski et Rodden; Ottawa: Denny, E. Smith, Gorman, Finnigan et Halliday.		

RANGERS ET MONTREAL FONT PARTIE NULLE

Les Rangers, en tête de la division américaine ont fait face, hier soir, aux "Maroons" au Forum. Il était à présumer que le Montréal livrerait une lutte ardue aux menous américains. Il est vrai de dire que les deux équipes se sent craintes et ont bien mesuré le danger qu'il y avait à tromper respectivement les gardiens de buts. Chaque équipe a fait un travail effectif pour gagner la victoire, mais le rideau s'est baissé laissant aux milliers de spectateurs, témoins d'une grande joute, une fausse illusion quant au résultat, car il fut nul. Ce fut une grande déception pour les partisans du Montréal qui comptaient une victoire pour leurs favoris.

FOULE CONSIDERABLE

Près de 11,500 personnes ont assisté à une des plus dures parties de la saison. Résultat final 0-0. Montréal et Ranger se firent une lutte de corsaires et si le score en est resté là, c'est grâce au travail gigantesque des 2 gardiens de buts et des défenses infranchissables des deux équipes.

La partie fut très contestée, le checkage fut des plus rude et les spectateurs furent toujours sur le qui vive.

Pour la 1ère fois de la saison, les "Maroons" apparurent sur la glace accompagnés d'un "mascot" — ce petit bonhomme laisse l'impression d'un futur bon patineur.

Première période
Montréal débute avec son équipe régulière — Seibert à la première ligne de la soirée. Dutton, après une belle descente ne réussit à prendre Chabot en défaut — Frank Boucher brise attaque sur attaque au centre. Seibert encore ébranlé Chabot par un dur lancer. Montréal envoie à l'attaque et Broadbent essaie vainement de déjouer le gardien de buts des Rangers. Bel arrêt de Chabot qui s'attire les applaudissements

de la foule.

Munro transporte la rondelle près des buts des visiteurs. La 2e ligne d'attaque des Rangers fait son apparition. Rocco fait une belle descente, mais laisse la rondelle à la défense du club local. Les Maroons font repasser leur première ligne d'avant. Phillips se distingue en se portant toujours à l'attaque. Benedict se montre à la hauteur de sa position lorsqu'il bloque bien un drapeau de Rocco. Noble après une belle descente, lance mais Chabot évite son lancer. Johnson remplace Rocco. La pesante défense des visiteurs est une dure clôture à franchir.

Dennely pour Munro. Oatman s'empare de la rondelle, déjoue les Rangers, mais Chabot est là. Le Montréal a visiblement l'avantage du jeu, mais Chabot est leur "hoodoo". Dutton décroche le 1ère punition de la soirée, pour rudesse. Rangers se lancent de plus bel à l'attaque, mais Benedict est un mur de pierre. Seibert et "Bill" Cook voit se repasser pour s'être rudoyés. Rocco se distingue encore, mais laisse la Rondelle à Munro qui par un dur lancer, ébranle fortement Chabot. Stewart fait à fait un gros travail à venir jusqu'ici déjoue tout sur son passage, mais son lancer manque de précision.

Montréal a visiblement l'avantage du jeu. Entre les 1ère et 2e période, Rocco des Rangers est le seul joueur qui essaie de briser le record tenu jusqu'ici par Seibert. Son temps est de 18 sec. 2-5.

Deuxième période
Laisant attaquer le club local, Frank Boucher s'accapare de la rondelle, fait une descente de toute beauté, mais Benedict sauve très bien son dur lancer. Rocco à l'ombre pour avoir fait tomber Stewart. Les Maroons pressent le jeu. Seibert fait quelques mauvaises passes; quoique un joueur on moins, les Rangers vont à l'attaque et Thompson vient près de compter.

UN BLANCHISSAGE EN REGLE POUR AMERICAIN

(Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Boston, Mass., 6. — Les Américains se sont, hier soir, mesurés avec les "Bruins" à Boston. L'équipe de Newsy Lalonde qui a fait parler d'elle depuis le commencement de la saison et que se devait de figurer avec avantage dans la division canadienne a encore rencontré son Waterloo et de magistrale façon. Les "Bruins" n'ont pas été contents d'infirmer une simple défaite aux protégés de Newsy, ils les ont blanchis par le joli résultat de 5 à 0, devant une foule de bons et gros amateurs du hockey. Cleghorn pilote bien son équipe. Il prétend qu'on ne peut lui imposer sur son terrain. Pourtant les Américains embarquèrent sur la glace bien confiants. Boston occupe dans la deuxième position, dans la division américaine et entend mener la lutte sérieuse aux Rangers. Les Américains furent complètement déçus dans la première période. Cleghorn et Frederickson comptant un point chacun. Dans la deuxième période, il appartenait encore à Galbraith d'enregistrer pour

Boston. Finalement dans la troisième période, Coutu et Galbraith se valèrent le désarroi chez les Américains en comptant deux autres points.

Résultat final — Boston 5, Américains, 0.

SOMMAIRE		
Première période	Boston	Cleghorn 16,60 m.
Deuxième période	Boston	Frederickson 15,43 m.
Troisième période	Boston	Galbraith 17,13 m.
Résultat final	Boston	Coutu 4,05 m.
	Boston	Galbraith 18,12 m.
	Résultat final	Boston 5, Américains, 0.

Américains	Alignement	Boston
Forbes	But	Winkler
Conacher	Défense	Coutu
Reise	Défense	Cleghorn
Burch	Aile	Frederickson
R. Green	Aile	Oliver
Himes	Centre	Galbraith
Substituts: Américains:	Lépine, Simpson, Rouch, McKinnon, Scott et Bouchard; Boston: W. Boucher, Meeking, Shore et Stuart.	

POSITION DES CLUBS DE LA N. H. L.

DIVISION CANADIENNE						
	G.	P.	N.	Pr.	Ctre.	Pts
Ottawa	25	8	4	70	58	54
Canadiens	22	13	2	75	59	46
Montréal	18	16	3	66	57	40
Américain	17	19	2	73	67	36
Toronto	12	21	5	66	80	29

DIVISION AMERICAINE						
	G.	P.	N.	Pr.	Ctre.	Pts
Rangers	20	12	4	73	64	45
Boston	17	16	3	78	72	35
Chicago	15	19	2	98	97	34
Pittsburgh	12	20	3	56	73	27
Detroit	10	24	2	55	82	22

LE FESTIVAL ANNUEL DU MONT-S.-LOUIS

Le festival annuel du collège Mont-Saint-Louis, a eu lieu, hier après-midi, à l'Aréna Mont-Royal, au milieu d'une assistance nombreuse. Le plus vif enthousiasme a caractérisé ces ébats de nos étudiants, qui peuvent bien se permettre ces distractions à une fin d'année. Le programme fut bien rempli. Les items se succédèrent à la satisfaction de tous, grâce au beau travail des organisateurs. Quand on parle d'enthousiasme, c'est que des milliers de spectateurs, parents et amis de nos jeunes finissants avaient tenu à venir donner un gros encouragement à cette gent bruyante et sportive. Le programme débuta par une série de courses auxquelles prirent part les 1ère 2ème et 3ème divisions. Il y eut également la course des écoles et celle de deux milles, le club de l'événement, sans oublier la joute de hockey entre le Mont-Saint-Louis favori et le Polytechnique.

Les gagnants aux courses furent: B. Henderson, P. Phoenix, V. Belcourt, G. Joly, L. Daigault, O. Paradis, R. Bureau, J.-L. Parent, G. Gagnon, Louis Beaudry, L. Desrosiers, A. Marsolais, F. Dion, G. Genesio, course de deux milles, coupe en argent offerte par M. l'évêché Jos. Monette; R. Lippe, J. Perreault.

La joute de Hockey a donné lieu à une grande animation. Les Mont-Saint-Louis ont mené la joute rondement. Il est malheureux, toutefois, que la glace ne fut pas en meilleur état. Nos braves étudiants avaient du mal à faire glisser normalement la rondelle sur la patinoire. La place était molle et peu propice pour une joute de hockey.

Néanmoins le Mont-Saint-Louis a triomphé du Polytechnique par un score de 2 à 0. Girard et Tower, enregistraient pour leur équipe. Le festival du Mont-Saint-Louis aura été un grand succès. La fanfare du collège a droit à des félicitations. M. J. J. Goulet s'est encore révélé un bon chef musical.

Comme toujours, M. Albert Pigeon fut un juge impartial et un chronométrateur hors ligne. Il n'est pas besoin d'insister.

Pigeon est le réel sportsman. Les joueurs paraissent fatigués, et le jeu devient lent. Les équipes jouent plus tôt un jeu de défense. La partie se termine avec un score nul.

Montréal Alignement Rangers
Benedict Buts Chabot
Munro Défense Abel
Dutton Défense Rocco
Seibert Aile "Bunny" Coon
Stewart Centre F. Boucher
Broadbent Aile "Bill" Cook
Arbitres: "Cooper" Smeaton

G. Mallinson.

SOMMAIRE
Première Période
Pas de point.

Deuxième Période
Pas de point.

Troisième Période
Pas de point.

Période supplémentaire
Pas de point.

Résultat final: Rangers 0; Montréal 0.

Si Seibert ébranle Chabot. Dur coup pour ce dernier à arrêter. Stewart manque de compter sur le retour du lancer de Dutton. Dutton à la clôture pour bousculade trop dure à l'égard d'Abel. Noble pour Dutton.

Boucher et "Bun" Cook combinent très bien. Benedict joue une des plus belles parties de la saison. Les Rangers jouent avec opiniâtreté, mais leurs efforts n'aboutissent à rien. Les Maroons, également

LES COUGARS SONT BATTUS PAR TORONTO

(Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Toronto, Ont., 6. — Les "Cougars" de Toronto, ont fait face, hier soir, dans la division canadienne la dernière et unique position, soit la cinquième. Cependant, bien que le Detroit occupe une position analogue dans la division américaine, la joute fut très intéressante, les deux équipes s'étant pratiquement, à bien analyser, sur un pied d'égalité. Maple Leafs compta les deux premiers points dès le commencement de la première période, Bailey et Keeling comptant successivement dans l'espace de 6 minutes 50 secondes. Bellefeuille, des "Cougars" réussit à tromper Roach au bout de 3 minutes 55 secondes. Dans la deuxième période, Keeling, du "Maple Leafs" et Keats du "Detroit" enregistrèrent un point chacun. Ce qui donna à la fin de la deuxième période un avantage de deux points pour Toronto.

Dans la troisième période, Carson

compta pour "Maple Leafs" la dernière point après 17 minutes et 37 secondes de jeu.

Résultat final: Maple Leafs, 4; Detroit 2.

SOMMAIRE		
Première période	Maple Leaf	Bailey 5,50 m.
Deuxième période	Detroit	Bellefeuille 3,53 m.
Troisième période	Maple Leafs	Keeling 1 m.
	Maple Leafs	Keats 6,08 m.
	Detroit	Keats 8,11 m.
	Résultat final	Maple Leafs 4; Detroit, 2.

Maple Leafs	Alignement	Detroit
Holmes	But	Roach
Arbour	Défense	Brydge
Duncan	Défense	McCaffrey
Keats	Aile	Day
Sheppard	Aile	Bailey
Bellefeuille	Centre	Keeling
Substituts: Detroit: Walker, Foyton, Gordon, Riley et Briden; Maple Leafs: Corbeau, Halderson, Patterson et Denny.		

LE FAVORI JUST FOLKS PAYE A MIAMI \$24.80

Les courses ont eu lieu, hier après-midi à la Havane, à Miami et à Tia Juana. Dans la première course, la joute se termina à 10-1, 4-1, 2-1. Ce fut le favori de la piste.

A Miami, dans la sixième course, Just Folks a rendu à ses supporters, la joute somme de \$24,80, 8,80 et 4,50.

A Tia Juana, dans la troisième course, Handsome Star a donné \$24,80 et \$4,20.

A LA HAVANE
Première Course — 6 furlongs. Morganatic, 115 Dominick, 10-1, 4-1, 2-1; Porter Ella, 110 Skyrin, 1-2, 1-4; Mediator Jr, 115 P. Groos, 5-2. Temps: 1:14.

Ont aussi couru: Fair Fancy, Nacome, Solomons, Favor, Alexina, Garish, Anna M. Daugherty, Cora Elm, Clear View, Prince Lightfoot.

Deuxième Course — 6 furlongs. Lady Newton, 105 Gordon, 5-2, 4-5, 2-5; Jet 105 Hardy, 5-2, 6-5; Stargo 115 Murphy, 1-3. Temps: 1:15.

Ont aussi couru: Eileen M. Nano, Ronan, Vasquez, Silver King, Givnor, Pall, Recommendation, Night Express, Prince Theo.

Troisième Course — 6 furlongs: Jonathan 112 Madden 4-1, 8-5 4-5; Buckaroo, 108 Fowler, 15-1, 6-1, Vain Lady, 103 Daugherty, 4-1. Temps: 1:14 3-5.

Ont aussi couru: Two Bits, Mishap, Karsten, John S. Despite, Forelot, Marvin, Little Vince, Galusha.

Fourth Race — 5 1-2 furlongs. Dry Nation 109 Hardy 5-2, 4-5, 2-5; Theo Fay, 113 W. Taylor, 7-10, 1-3; Dextrose, 102 Gordon, 1-3. Temps: 1:07.

Ont aussi couru: Mary Grace, Androsito, Right On Time.

Cinquième Course — 5 1-2 furlongs: Hole Card 114 Heimslein, 5-2, 4-5, out; Queen Tawton 107 Hardy, 1-2 out; Seths Hoe 97 Cogan, out. Temps: 1:06 3-5.

Ont aussi couru: Sun Dance, Broomster.

Sixième Course — 1 1-16 milles: Three Sixty 102 Cogan, 2-1, 7-10, 1-3; Play Hour 98 Gordon, 3-1, 8-5; Fusilier, 105 Skyrin, 1-1. Temps: 1:47 3-5.

Ont aussi couru: Duckling, Sporting Editor, Scissors, Hot Dog, Rocco, Futuro.

Septième Course — 1 1-8 milles: Mary Agnes 104 Perdomo, 7-5, 1-2, 1-4; In the Bag 107 Heimslein, 6-5, 3-5; Tipso Sahib 112 Cogan, 2-5. Temps: 1:55 2-5.

Ont aussi couru: Aileda, Hutchison, allumeur Jr. Recoup, Son of Tromo.

Miami
Première Course — 1 1-16 milles: Gaffney 105 Clelland, 16,30, 9,50, 4,60; The Rose 105 Workman, 4,60, 2,70; Lady Branded 105 F. Horn, 2,60. Temps: 1:47 2-5.

Ont aussi couru: Ruth Gold, Songrave, Valentino, Grapestone, Forget Me Not.

Deuxième Course — 6 furlongs: Policeman Day 100 Ray, 16,50, 9,30, 5,30; Ball Gee 110 Abel, 22,60, 13,20. Croissantis 110 F. Horn, 11,00. Temps: 1:12.

Ont aussi couru: Panorma, Gaberdine, Fourteen Sixty, Estin, Agnes Call, Levoyant, Dry Moon.

War Eagle 103 Ambrose, 8,80, 6,30, 5,50; War Flame 95 Clelland, 53,40, 16,10; Fly Hawk, 103 F. Horn, 9,40. Temps: 1:51 1-5 (record de la nouvelle piste).

Ont aussi couru: Hayward, Sunshin, Sun Altos, Son of John, Washakie, Tractor, Rothermel, Old Shm.

Sixième Course — 1 1-16 milles: Just Folks 114 Fields, 24,80, 8,80, 4,50; Morgoro 114 Chivavetti, 5,70, 3,90; Speedy Prince 109 Force 5,39. Temps 1:48.

A LA HAVANE
Première Course — 6 furlongs. Morganatic, 115 Dominick, 10-1, 4-1, 2-1; Porter Ella, 110 Skyrin, 1-2, 1-4; Mediator Jr, 115 P. Groos, 5-2. Temps: 1:14.

Ont aussi couru: Fair Fancy, Nacome, Solomons, Favor, Alexina, Garish, Anna M. Daugherty, Cora Elm, Clear View, Prince Lightfoot.

Deuxième Course — 6 furlongs. Lady Newton, 105 Gordon, 5-2, 4-5, 2-5; Jet 105 Hardy, 5-2, 6-5; Stargo 115 Murphy, 1-3. Temps: 1:15.

Ont aussi couru: Eileen M. Nano, Ronan, Vasquez, Silver King, Givnor, Pall, Recommendation, Night Express, Prince Theo.

Troisième Course — 6 furlongs: Jonathan 112 Madden 4-1, 8-5 4-5; Buckaroo, 108 Fowler, 15-1, 6-1, Vain Lady, 103 Daugherty, 4-1. Temps: 1:14 3-5.

Ont aussi couru: Two Bits, Mishap, Karsten, John S. Despite, Forelot, Marvin, Little Vince, Galusha.

Fourth Race — 5 1-2 furlongs. Dry Nation 109 Hardy 5-2, 4-5, 2-5; Theo Fay, 113 W. Taylor, 7-10, 1-3; Dextrose, 102 Gordon, 1-3. Temps: 1:07.

Ont aussi couru: Mary Grace, Androsito, Right On Time.

Cinquième Course — 5 1-2 furlongs: Hole Card 114 Heimslein, 5-2, 4-5, out; Queen Tawton 107 Hardy, 1-2 out; Seths Hoe 97 Cogan, out. Temps: 1:06 3-5.

Ont aussi couru: Sun Dance, Broomster.

Sixième Course — 1 1-16 milles: Three Sixty 102 Cogan, 2-1, 7-10, 1-3; Play Hour 98 Gordon, 3-1, 8-5; Fusilier, 105 Skyrin, 1-1. Temps: 1:47 3-5.

Ont aussi couru: Duckling, Sporting Editor, Scissors, Hot Dog, Rocco, Futuro.

Septième Course — 1 1-8 milles: Mary Agnes 104 Perdomo, 7-5, 1-2, 1-4; In the Bag 107 Heimslein, 6-5, 3-5; Tipso Sahib 112 Cogan, 2-5. Temps: 1:55 2-5.

Ont aussi couru: Aileda, Hutchison, allumeur Jr. Recoup, Son of Tromo.

Miami
Première Course — 1 1-16 milles: Gaffney 105 Clelland, 16,30, 9,50, 4,60; The Rose 105 Workman, 4,60, 2,70; Lady Branded 105 F. Horn, 2,60. Temps: 1:47 2-5.

Ont aussi couru: Ruth Gold, Songrave, Valentino, Grapestone, Forget Me Not.

Deuxième Course — 6 furlongs: Policeman Day 100 Ray, 16,50, 9,30, 5,30; Ball Gee 110 Abel, 22,60, 13,20. Croissantis 110 F. Horn, 11,00. Temps: 1:12.

Ont aussi couru: Panorma, Gaberdine, Fourteen Sixty, Estin, Agnes Call, Levoyant, Dry Moon.

LA PROVINCE DE QUEBEC SOUFFRE DE CES TAXES

M. Leslie Bell, représentant de la division Saint-Antoine aux Communes, expose un vrai grief

Pourquoi nos Communautés d'utilité publique sont-elles mises sur un pied désavantageux quant au coût de revient?

(Spéc. à l'Autorité Nouvelle) — Ottawa, 5. — "L'abus des taxes pratiqué par le gouvernement fédéral diminue le travail dans la province de Québec, en éloigne les industries et maintient le coût des utilités publiques à un niveau plus élevé que la chose serait nécessaire autrement."

Tels furent les principaux chefs de plainte exprimés au cours d'un vigoureux appel au Parlement, par Leslie G. Bell, député conservateur de la division S.-Antoine de Montréal. Prenant part à la discussion sur le budget, M. Bell cita des chiffres montrant qu'il serait possible de mettre au service du public les services essentiels, tels que l'électricité et le gaz, à vingt (20 p.c.) pour cent meilleur marché que le prix courant, s'il n'y avait pas les taxes imposées sur les compagnies du Québec par les autorités fédérales, autorités qui ne sont pas aussi exigeantes que la majorité des services d'utilité publique dans l'Ontario et les autres provinces.